

être tirés en peinture, et présentés à sa majesté dans un mémoire. Le missionnaire présenta les modèles en 1681, le 11 février. Ils furent approuvés, et le kong-pou, ou le tribunal des travaux publics, reçut ordre de fournir, sans délai, tous les secours nécessaires.

La fonte de tant de pièces prit plus d'un an. Verbiest eut à vaincre quantité d'obstacles de la part des eunuques du palais, qui, ne voyant pas sans impatience un étranger dans une si haute faveur, réunirent tous leurs efforts pour ruiner son entreprise. Ils se plaignaient à tous momens de la lenteur du travail, tandis qu'ils faisaient dérober secrètement le métal par les officiers subalternes de la cour. Aussitôt que la première pièce fut fondue, ils se hâtèrent, avant que l'intérieur fût poli, d'y jeter un boulet de fer, dans l'espérance de la rendre inutile; mais Verbiest l'ayant fait charger par la lumière, elle fut tirée avec un bruit si terrible; que l'empereur, l'ayant entendu de son palais, désira qu'on fit une seconde décharge. Enfin, l'ouvrage étant achevé, toutes les pièces furent traînées au pied d'une montagne qui est à une dernière journée de Pékin, du côté de l'ouest; et l'empereur, accompagné des principaux officiers de son armée et de toute sa cour, se donna le plaisir d'en voir faire l'épreuve; on lui fit observer que les boulets touchaient au lieu vers lequel Verbiest avait braqué ses machines. Ce spectacle lui fit tant de plaisir, qu'il donna une fête solennelle au gouverneur tartare et aux principaux officiers de l'armée, sous des